

HISTOIRE
CONTEMPORAINE

156 HISTOIRE CONTEMPORAINE

COMPLÈMENT

De l'Histoire de France et du Cours d'Histoire universelle

PAR

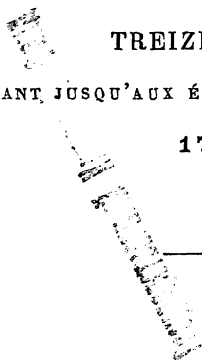
J. CHANTREL

CHEVALIER DE SAINT-GRÉGOIRE-LE-GRAND

TREIZIÈME ÉDITION

ALLANT JUSQU' AUX ÉVÉNEMENTS LES PLUS RÉCENTS

1789-1878



CP-31-4344

PARIS

PUTOIS-CRETTÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

90, RUE DE RENNES, 90

1878

Tous droits réservés.

PRÉFACE

L'histoire générale se trouve, depuis 1789, tellement mêlée à l'histoire de notre pays, ou plutôt elle tend tellement, depuis cette époque, à absorber les histoires particulières, qu'il devient difficile de les séparer l'une de l'autre. Les rapports entre les différents peuples se multiplient de plus en plus; leurs intérêts se mêlent et s'entre-croisent : la Révolution se montre partout présente dans le monde chrétien, et les agitations des peuples qui ont reçu le baptême réagissent au dehors sur les autres nations, de sorte que le monde entier se ressent des moindres événements qui se passent à l'une ou à l'autre de ses extrémités. Les voyages, le commerce, l'industrie, la vapeur et l'électricité font qu'aucun peuple ne reste plus étranger aux autres, et, grâce au zèle de plus en plus ardent des prédicateurs de l'Évangile, le christianisme est porté partout, en même temps qu'il se prononce dans l'Église catholique un mouvement de concentration et d'unité qui amènera, peut-être plus tôt qu'on ne pense, la réalisation de la divine parole : *Un seul troupeau, un seul pasteur.*

Le grand mouvement général des peuples part, en effet, de Rome, qui en est le centre, et de la Papauté, qui est comme l'âme du monde ; mais nous ne croyons pas que ce soit se laisser abuser par une illusion d'amour-propre national de penser que le grand mouvement des idées nouvelles et de la politique est parti de la France, d'où viendra aussi, on l'aime à l'espérer et c'est une espérance partagée par les étrangers, la salutaire réaction dont les sociétés ont besoin pour se raffermir. C'est pourquoi, de nos jours, l'histoire de France, l'histoire de l'Église et l'histoire universelle marchent, pour ainsi dire, du même pas et comptent les mêmes divisions.

Ces considérations nous ont décidé à présenter dans un récit d'ensemble l'histoire de la période révolutionnaire, qui constitue l'histoire contemporaine. L'accueil qui a été fait à notre travail nous prouve qu'il répondait à un besoin de l'enseignement. Nous avons écrit sans passion politique, et nous croyons pouvoir nous rendre ce témoignage que nous avons jugé les événements les plus récents avec le même calme que s'ils s'étaient passés il y a cinquante ans. Mais l'impartialité n'est pas l'indifférence ; si l'historien doit se garder d'épouser les passions des partis, il ne doit pas pour cela mettre sur le même rang la vérité et l'erreur, le bien et le mal, la justice et l'injustice. L'historien impartial est, selon nous, celui qui n'a d'autre parti que celui de la vérité ; nous nous sommes efforcé d'être toujours fidèle à ce parti. Un ministre de Napoléon III, M. Duruy, écrivant aux recteurs des académies à propos du programme d'histoire contemporaine qu'il venait de tracer, leur disait : « La vérité sur les choses, partout et en tout, « une haine vigoureuse pour le mal et pour ceux qui

« l'ont accompli sciemment, mais des égards pour ceux
« qui n'ont fait que se tromper, et qui ont servi leur
« pays avec de l'erreur quand ils croyaient le servir avec
« de la vérité. » Nous ne pensons pas que l'erreur
puisse être utile, mais nous reconnaissons que la bonne
foi et les bonnes intentions méritent d'être prises en con-
sidération, dans le jugement que l'histoire porte sur les
hommes ; nous avons eu soin aussi de ne pas l'oublier.

Dans les dernières éditions de notre *Histoire contem-
poraine*, nous arrêtons le récit des événements à l'année
qui a précédé la chute de l'Empire, nous contentant, pour
le reste, de raconter sommairement ceux qui avaient
suivi. Nous avons pensé que le moment était venu de
faire entrer le tout dans un même récit. La chute de
l'Empire et la troisième République forment maintenant
une période dont le caractère spécial commence à se
dessiner ; il serait prématuré d'en préjuger l'issue ; mais
cette année même, 1878, marquée par la mort de Pie IX,
par la réunion d'un Congrès européen et par une Expo-
sition universelle, nous semble former comme un point
d'arrêt jusqu'auquel il convient de conduire l'histoire
de nos jours.

Dans un ouvrage destiné à la jeunesse des collèges et
des écoles, nous sommes tenu à une réserve plus grande
en ce qui touche les questions politiques ; cette réserve,
nous l'avons observée sous l'Empire, comme nous vou-
lons l'observer sous la République, sans qu'elle aille
jamais jusqu'à nous faire sacrifier les intérêts de la
vérité et les droits de l'histoire. Mais, à mesure que les
années s'écoulent et que les acteurs disparaissent de la
scène, il devient plus facile d'apprécier justement les
actes et les personnes, et il est tels et tels de ces actes,